

# VENERIE



1907

2007



■ *Portrait de famille*  
suite...

## Diégo de Bodard

Président : 1982 - 2000

**E**n acceptant la présidence de la Société de Vènerie à l'âge de 56 ans, M. Diégo de Bodard héritait d'une situation d'hostilité médiatique compliquée par la conjoncture politique ; mais il y avait été choisi pour son charisme, son entre-gent et son goût du combat, car il s'était toujours refusé à ce que la vènerie puisse disparaître sans avoir combattu.

Qui, mieux que lui, pouvait à l'époque prétendre à cette destinée ? Il connaissait la vènerie depuis son enfance et avait élargi ses connaissances à toute la France cynégétique.

Né en 1926 à Champiré, il s'initia à cet art dans le modeste équipage qu'avait fondé son père Pierre en 1920 dans la voie du renard. De là lui vient très tôt le sens des animaux, "un coup d'œil hautement qualifié

pour juger un animal domestique (chien, cheval...) ou un gibier (1)". Le Rallye Araize avait son chenil dans une propriété louée par ses parents à Bouillé Ménard, car son grand-père acceptait peu la chasse à courre. Il découplait alors avec les équipages voisins, ceux des Rougé, Boispéan, La Lande, mais ne connaissait guère de succès.

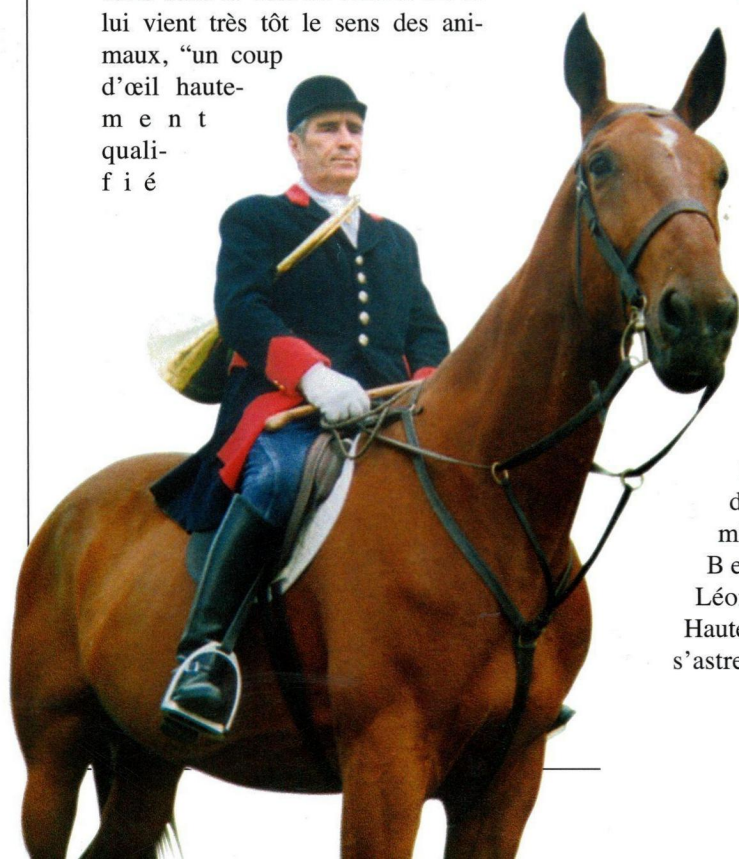
"Du jour où son père avait épousé en Picardie Yvonne de Haute-clocque, sœur chérie du futur Maréchal, un sang bouillonnant d'ardeur cynégétique était entré (2)" chez les Bodard. Et comme "bon sang ne saurait mentir", selon son expression favorite, cette alliance fera d'abord le succès du Rallye Scardon, l'équipage picard des Hauteclocque, puis, plus tard, par l'atavisme, celui du Rallye Araize.

Nonobstant ces plaisirs, la vie de l'époque ne s'écoulait pas sans une certaine rigueur : chaque année, une fois l'hiver passé, les Bodard partaient du printemps au milieu de l'été à Belloy-Saint-Léonard chez les Hauteclocque où l'on s'astreignait aux rites

familiaux : école quotidienne, messes régulières, courses de chevaux, sorties de chiens ; puis l'on revenait passer trois mois à Champiré où l'ambiance n'était pas moins sévère, bien que l'on apprécât les réunions familiales.

Très tôt, le sens de l'esthétique, qui contribue aussi à faire de la vènerie un art, trouva à s'affirmer chez Diégo de Bodard. Comme il avait fait des études de piano classique, à l'âge de 9 ans, on lui confia l'harmonium de Belloy pour rythmer les offices religieux, mieux que son grand-père Adrien de Haute-clocque. C'est aussi là qu'il apprit à sonner de la trompe avec M. Bertrix dit La Brisée, l'excellent piqueux du Rallye Scardon. De même, en Anjou, sonnait-il régulièrement avec ses camarades ou des piqueux voisins au point de devenir une des meilleures trompes de sa génération. Plus tard, chacun sait qu'après-guerre, il animera au piano plusieurs bars de grands théâtres parisiens.

C'est en 1948 que Diégo et son frère Etienne rentrent dans la vènerie active, après le rachat des chiens Hauteclocque. L'équipage s'associe alors avec M. Venière et avec le Rallye Anjou du vicomte Alfred de Rougé. Ce dernier les pousse à se convertir au chevreuil, ce qui fut réalisé en 1950, malgré le désaccord de leur père ; et, dès cette date, le Rallye Araize vola de succès en succès. Le talent des patrons y était pour beaucoup, mais aussi les connaissances qu'allait acquérir





Diégo dans d'autres équipages, notamment à Beaumont le Roger ou chez Pierre Firmin-Didot. En homme de terrain, Diégo arpenta toujours l'hexagone visitant les meilleurs équipages et les manifestations de vènerie. Les succès du début ne sont dûs qu'à la science des chiens et des croisements réussis, innés chez les deux frères Bodard. Mais, au delà, son esprit fédérateur se manifesta dans l'association avec plusieurs équipages successifs : de 1955 à 1981, le Rallye l'Orgerays du vicomte du Boispéan qui amène 10 chiens Blanc et Noir, robe qui restera définitive ; de 1969 à 1991, le Rallye Boissière du vicomte Louis de Chabot qui leur apporte d'excellents territoires privés ; de 1979 à 1990, le Rallye Kéréol du docteur Emile Guillet qui leur permet de chasser régulièrement an forêt domaniale du Gâvre, planche de salut car la généralisation des clôtures électriques des fermes autour des petites forêts privées a condamné les possibilités de débucher et de prises. Enfin, depuis 1995, l'équipage découple avec l'Equipe des Trois Rivières, au Gâvre.

Quel équipage connut une réussite aussi fulgurante ? Le Rallye Araize prit plus de 30 chevreuils dès la 5<sup>e</sup> saison de sa conversion dans cette voie. Et, à part deux années d'échec dûs à des maladies de chiens, il continua sur cette lancée, notamment de 1963 à 1977, grâce au piqueur B. Bouteiller dit La Futaie.

A la différence des autres, Diégo de Bodard a commencé très tôt à gravir les échelons de la Société de Vènerie ; c'est pourquoi sa personnalité a marqué la vènerie durant toute la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

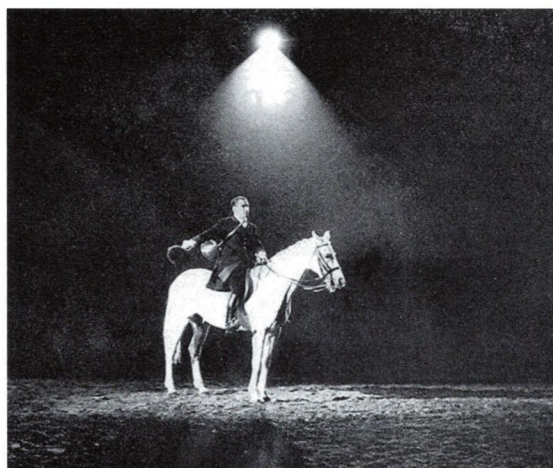
Au printemps 1956, à 30 ans, il entra en relation avec le Comte Henri de Falandre, avec lequel il commença à entretenir une correspondance soutenue sur leur passion et visiter ensemble de nombreux équipages. Comme le Comte de Falandre fai-

sait tout à la Société de Vènerie, étant par ailleurs intime avec M. Merveilleux du Vignaux, le Directeur Général des Eaux et Forêts, son élève devint très vite au courant de tous les détails de l'évolution de la vènerie.

Dès 1961, il est convié au Comité

veneurs ne peuvent plus continuer à vivre cachés comme depuis 1914, et le Comité envoie donc Diégo de Bodard et Monique de Rothschild en 1970 dans le prétoire d'une émission de radio, sans consigne précise, "un véritable casse-pipe". Or, ce fut un succès ; et d'emblée, le comte de Falandre, qui n'avait pas

*"sa personnalité a marqué la vènerie  
durant toute la deuxième moitié  
du XX<sup>e</sup> siècle"*



*Diégo de Bodard lors de la prestation de la vènerie française au Royal International Horse Show Wembley, en juillet 1970 (voir encadré page 69)*

de la Société de Vènerie, à titre de membre consultatif, avec le vicomte de Chabot et le Dr Guillet ; puis en 1964, il en est élu membre définitivement, sous la présidence du Marquis de Vibraye.

Arrive alors l'époque où survient une série d'incidents de parcours, médiatiquement interprétés, dans certains équipages, en Normandie, chez Pierre Firmin Didot, à Sillé le Guillaume chez Gérard du Joncherey, à Pont Sainte Maxence, au nord d'Halatte, etc... Les jeunes maîtres d'équipage sentent bien que les

de titre officiel le fit élire vice-président en 1971 avec abnégation, à la suite de la démission du baron Karl Reille, un an avant l'élection du duc d'Estissac.

La vènerie semblait alors bouillonner d'ardeurs créatrices mais la conjoncture médiatique et politique les refrenait. Sortir de son splendide isolement, se faire connaître et faire savoir la vérité : tels sont les maîtres-mots des jeunes maîtres d'équipage ; leur stratégie vise à mettre en place l'organisation et les structures qui subsistent aujourd'hui.



## Portrait de famille

suite...

L'un d'eux, Pierre Bocquillon, est nommé en 1977 au poste de Délégué général, poste de permanent, mais à mi-temps. Il est assisté de Charles Gillot et y restera 20 ans jusqu'en 1997. C'est également en 1977 qu'est créée l'AFEV. Comme en 1982, après l'arrivée de la gauche au pouvoir, l'opinion ne reste guère favorable à la vènerie. Le Duc d'Estissac envisage de démissionner. Diégo de Bodard est aussitôt pressenti par le Délégué et le Président actuel pour le remplacer. Une fois élu, Diégo de Bodard s'entoure comme vice-présidents à la Société de Vènerie d'Hubert de Falandre et du sénateur Jérôme de Lachomette qui l'était déjà et sera remplacé en 1987 par Bernard Pignot, et à l'AFEV d'Alain Dauchez et Gérard Vigand. Il assumera ainsi 18 ans de présidence, à l'instar du Marquis de Vibraye.

Dès 1982, la vènerie est sur la sellette et le ministre Alain Bombard menace de nous rayer d'un trait. C'est alors que M. Philippe Mitterand est sollicité pour défendre notre cause auprès du gouvernement. Exit M. Bombard.

Philippe Mitterand sera intégré à l'équipe dirigeante de l'AFEV en 1984 comme Secrétaire adjoint du baron Régis de Lassat. Avec le nouveau ministre de l'Environnement, Mme Bouchardeau, les relations deviennent plus cordiales ; c'est dans ce contexte que Diégo de Bodard et Pierre Bocquillon mettent en place le dispositif :

- la chasse à courre est confirmée comme l'un des trois modes de chasse légaux et reconnue par les pouvoirs publics ; les attestations de meute, pour être autorisés à chasser, seront délivrées par les Directions départementales de l'Agriculture, tandis que les certificats de vènerie accordés par l'AFEV en amont jouent un rôle d'avis. Depuis quelques années, grâce à Philippe Dulac, l'Etat a rendu obligatoire la consultation préalable de l'AFEV dont l'avis consultatif est de plus en plus suivi par la DDAF en charge de la délivrance des attestations de meute.
- les dates d'ouverture / fermeture de la chasse à courre ne sont pas à la discrétion des autorités locales, mais décidées par le ministre seul (15 sept / 31 mars)
- l'Etat s'est engagé aussi à exclure la vènerie des plans de chasse qualitatifs départementaux. Seules, des recommandations sont données par la Société de Vènerie à propos des animaux à prendre ou à ne pas prendre.
- le fait de servir un animal forcé et pris ne constitue désormais plus un acte de chasse.

Ainsi, durant la présidence de Diégo de Bodard, la vènerie deviendra plus prospère que jamais : le nombre d'équipages passera de 250 en 1982 à 400 environ en

2000, chassant dans les 2/3 des départements français. La plupart des équipages nouveaux étant créés dans la voie du lièvre, du renard ou du chevreuil, équipages fortement implantés localement, ciment de la vènerie entière, comme c'était le cas avant 1914.

Grâce à cela, la vènerie était sortie de sa marginalité et se trouvait désormais, selon les termes de Diégo de Bodard, "intégrée à la chasse française, modestement mais solidement..." Elle avait trouvé sa place dans les administrations et collectivités qui composent l'organisation exceptionnelle de la chasse en France ●

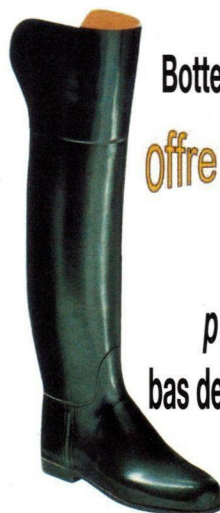
Hervé Tremblot de La Croix

1 - R.J. Feer, in vènerie n°53

2 - D. de Bodard, idem

**M.F**

vous distributeur  
depuis 1985



Bottes de vènerie : 580 €

offre du centenaire  
**550 €**

plus 2 cadeaux  
bas de vènerie + tire-bottes

Bottes d'équitation : 245 €

Caoutchouc naturel - Doublées cuir - Fabrication sur mesure  
- Délais 7 semaines -

**3<sup>ème</sup> cadeau : Port gratuit**

Retrouvez-nous sur les manifestations suivantes :  
Salon international de l'Agriculture de PARIS - Salon de la Chasse de RAMBOUILLET  
FONTAINEBLEAU - Game fair CHAMBORD - CARROUGES - BREIL  
CHATEAUVILLAIN - SULLY-SUR-LOIRE - Salon du Cheval à PARIS

Pour toute commande

Média France 77, rue des Hauts Buissons. 28 100 DREUX  
Tél. : 02-37-46-75-73 Port. : 06-12-81-56-85